

---

**Allocution de M. Grégory Doucet, Maire de Lyon****Commémoration du 79<sup>ème</sup> anniversaire de la libération du camp  
d'Auschwitz-Birkenau****Place Bellecour – Dimanche 28 janvier 2024***(Seul le prononcé fait foi)*

---

- *Madame Vanina Nicoli, Préfète, secrétaire générale, préfète déléguée pour l'égalité des chances représentant la Préfète de la région Auvergne-Rhône-Alpes, Préfète de la zone de défense et de sécurité Sud-Est, Préfète du Rhône;*
- *Mesdames et Messieurs les Parlementaires,*
- *Monsieur Pierre Oliver, conseiller régional représentant le Président de la Région Auvergne Rhône-Alpes*
- *Monsieur Jean-Jacques Brun, conseiller délégué représentant le Président du Département*
- *Madame Hélène Duvivier-Dromain, vice-présidente représentant le président de la Métropole de Lyon*
- *Monsieur le Général de Corps d'armée Denis Mistral, Gouverneur Militaire de Lyon*
- *Mesdames et Messieurs les membres du Corps Consulaire de Lyon*
- *Mesdames et Messieurs les élus*
- *Mesdames et Messieurs les représentants des autorités judiciaires*
- *Messieurs les représentants des autorités religieuses*
- *Monsieur Jean-Claude Nerson, président de l'amicale des déportés d'Auschwitz-Birkenau et des camps de Haute-Silésie du Rhône ;*
- *Mesdames et Messieurs les présidents d'associations d'Anciens combattants, résistants et déportés,*
- *Mesdames et Messieurs les représentants d'associations,*
- *Mesdames et Messieurs,*

Tout d'abord merci à toutes et tous pour votre présence. Merci Jean-Claude Nerson pour vos paroles. Merci aux volontés qui se sont alliées pour préparer cet évènement. Merci au clairon. Merci à Monsieur Porte et à la Maîtrise Saint Marc. Merci aux scolaires qui sont là – *en particulier aux courageux lecteurs* – et plus largement à leurs encadrants et à tous les professionnels et responsables de l'Education Nationale. Qui se mobilisent, chaque fois qu'ils le peuvent, sur des journées comme celle-ci, leur conférant une bonne part de leur raison d'être. Merci aux porte-drapeaux, toujours présents, sans lesquels il n'y aurait pas de cérémonie qui tienne. Merci à Sylvie Altar et au travers d'elle, à tous les artisans de la mémoire et de l'Histoire. Et bien sûr, une pensée très profonde pour Claude Bloch et ses proches, sa famille, à qui nous adressons toute notre sympathie. Nous lui rendrons hommage officiellement en notre Maison Commune, le 7 février à 11h – *vous y êtes naturellement conviés.*

Cependant, déjà vous dire combien sa disparition nous laisse infiniment peiné. Nous aurions tellement voulu qu'il puisse être aujourd'hui parmi nous.

Le 27 janvier est décrété depuis 2005, « *Journée Internationale dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste* », par l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture... et nous, nous sommes réunis ce dimanche **à Lyon**, pour commémorer **ensemble** le 79<sup>e</sup> anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau. C'est une tradition dans notre ville qui date de mon prédécesseur Michel Noir, que je voudrais d'autant plus saluer qu'il l'a instaurée avec dix ans d'avance sur l'UNESCO... c'était alors une initiative pionnière, pour une grande ville comme la nôtre ; symboliquement très importante.

Ce mot « libération » est un mot qui devrait nous donner envie de célébrer, de fêter. Mais s'agissant de la libération des camps, nous savons toutes et tous qu'il n'est pas possible d'exprimer vraiment de la joie ; seulement un immense soulagement. Car l'expression, si elle se veut positive, renvoie en réalité plus encore qu'à l'ouverture des portes pour les prisonniers, à la révélation de l'horreur sous sa forme la plus crue pour le monde tout entier.

La découverte monstrueuse et macabre des victimes de l'abomination nazie. L'imparable mise en évidence du pire génocide du XX<sup>e</sup> siècle, le moment où l'invisible est devenue visible, où l'impossible a émergé de l'ombre avec son masque de terreur sidérant.

Auschwitz, depuis, est un nom qui nous fait frémir et qui rugit à nos oreilles.

**Auschwitz**, lieu passé inaperçu pendant des siècles, en Haute-Silésie, à l'Ouest de la froide Cracovie, et entouré par les terrains marécageux de Brzesinka... est aujourd'hui pour l'Humanité dans sa totalité... le visage même de la mort de masse organisée ; et technicisée. Celui, comme le résume l'historien Enzo Traverso d'un «  **système planifié de production industrielle de la mort, un engrenage créé par une minorité d'architectes du crime, mis en œuvre par une masse d'exécuteurs tantôt zélés tantôt inconscients dans l'indifférence silencieuse de la grande majorité de la population allemande, avec la complicité de l'Europe et la passivité du monde** ».

Constat cinglant et sans appel pour nous, Occidentaux, qui nous voudrions du côté des sauveurs et des bons : c'est la civilisation même qui a sombré à Auschwitz. L'image de l'Homme est désormais «  **accolée à celle d'une chambre à gaz** », comme s'en désole Bataille. Et nul ne peut échapper à la culpabilité, car effectivement, le judéocide s'est déroulé sous les yeux d'un monde qui n'a pas voulu savoir et a bien peu réagi... afin de mettre un terme à cet évènement inédit dans l'histoire : la destruction technicisée de l'être humain.

Six millions de juifs ont été assassinés pendant la Shoah. Parmi ces six millions de victimes juives, plus d'un million l'ont été à Auschwitz. C'est pourquoi Auschwitz a pris une place centrale dans l'histoire de la Shoah... qui ne doit cependant pas faire oublier qu'un nombre au moins égal de victimes juives a été exterminé par d'autres moyens que le gaz : la famine, les mauvais traitements et surtout les fusillades de masse.

Nous sommes réunis aujourd'hui pour nous souvenir, nous recueillir et transmettre. Pour transmettre, il faut dire ; alors à mon tour, je dis :

Le 27 janvier 1945, tout en repoussant devant elles la Wehrmacht à travers une région polonaise annexée par le Reich, les troupes soviétiques ont découvert le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Ils y ont été accueillis par 7000 prisonniers émaciés dont beaucoup avait l'aspect de squelettes. 7000 seulement, ils étaient pourtant 67 000, dix jours plus tôt, à l'heure du dernier appel général. C'est que la plupart a été évacuée,

envoyée dans des marches de la mort vers d'autres camps pour y périr en chemin. Pour qu'il y ait le minimum de témoins, le minimum de traces. Et aucune preuve si possible. Les SS, conscients de l'avancée de l'Armée Rouge, ont fait nettoyer et recouvrir de terre les fosses contenant les cendres de victime. Les prisonniers employés au crématorium ont été tués et les fours dynamités.

Quant aux listes de juifs exterminés, aux listes de transports des convois, aux archives et à une grande partie des dossiers, elles ont été détruites.

Mais il reste des fosses communes encore ouvertes, des cadavres non inhumés et des wagons contenant des centaines de milliers de vêtements, ainsi que 7000 kg de cheveux humains, au moins...

Dans les mois qui suivirent, avant la capitulation allemande, les soviétiques libérèrent d'autres camps : le Stutthof, Sachsenhausen, Ravensbrück. Au printemps, les troupes américaines délivrèrent à leur tour Buchenwald, Dora, Dachau, Mauthausen. Et les Britanniques... Neuengamme et Bergen-Belsen.

Aucun n'égale Auschwitz dans l'échelle de l'abomination.

A Auschwitz, le camp d'origine avait été aménagé le 30 avril 1940 dans une ancienne caserne, d'abord pour incarcérer des résistants polonais. Le camp avait été placé sous le commandement de Rudolf Höss, lieutenant-colonel SS de 39 ans, qui avait déjà précédemment sévi à Dachau.

A compter de l'été 1941, Auschwitz a reçu des prisonniers de guerre soviétiques surtout utilisés comme main d'œuvre forcée, notamment pour la firme chimique IG Farben qui a implanté ses usines tout autour : « **Arbeit Macht Frei** », y est-il alors cyniquement inscrit sur les grilles. Tandis que dans les faits, la plupart des travailleurs meurt d'épuisement.

Pour combler les vides, Himmler décide alors d'envoyer à Auschwitz essentiellement des juifs. Ceux qui survivent au travail forcé, à la faim, au froid, aux violences et aux épidémies sont de toute façon voués à être exécutés. Puisque la solution finale prévoit de les éradiquer jusqu'au dernier. Tous y ont le bras tatoué du matricule qui devient la seule identité qu'on veut bien désormais leur reconnaître. En outre, le sinistre Docteur Mengele s'est rendu à Auschwitz pour pratiquer sur les victimes des expériences insoutenables.

Au tout début, l'extermination se fait encore par le gaz d'échappement des camions, dans les bois alentours, comme dans d'autres camps. Mais, à l'automne 1942, après l'avoir testé, Rudolf Höss fait remplacer le gaz d'échappement par du Zyklon B, un insecticide à base d'acide cyanhydrique. Des cristaux verts qui se gazéifient spontanément au contact de l'air. Il transforme d'abord des fermes avoisinantes et des bunkers en chambres à gaz, puis en fait construire quatre nouvelles, capables de contenir 2 000 personnes chacune et un nombre équivalent de fours crématoires pour se débarrasser des cadavres.

A partir de 1943, alors que 80% des victimes de la Shoah ont déjà été tuées, Auschwitz devient le principal lieu d'extermination des juifs. Rien qu'au printemps 1944, 400 000 juifs de Hongrie y sont assassinés.

Et puis, nous ne le savons que trop, c'est aussi vers Auschwitz qu'ont été envoyés, en particulier, les déportés français. Souvent à partir du camp de transit de Drancy, au nord de Paris.

Lorsqu'ils arrivaient, les convois de déportés faisaient l'objet d'une sélection sur « la rampe juive ». Les uns, généralement les moins valides étaient immédiatement gazés et leurs cadavres brûlés, les autres envoyés aux travaux forcés dans les chantiers et usines du complexe.

C'est cette épreuve d'une horreur absolue qu'ont notamment vécu Claude Bloch et sa maman. Claude Bloch, le dernier rescapé Lyonnais d'Auschwitz, qui nous manque aujourd'hui infiniment. Parce qu'il était d'une fidélité sans faille à son engagement pour la mémoire et la transmission de la Shoah – *comme je l'ai dit tout à l'heure* – mais aussi à cause de sa personnalité si attachante.

Je vous remercie, cher Jean-Claude Nerson de lui avoir rendu hommage.

Nous pensons aujourd'hui également aux autres porteuses et porteurs de mémoire récemment disparus. Cette volonté de décrire ce qu'il avait traversé et d'aller au contact des plus jeunes, on la retrouvait non seulement chez Claude Bloch mais aussi dans l'énergie que déployait Benjamin Orenstein. Lequel nous a hélas quittés le 10 février 2021. Tout comme nous a quittés Ida Nathan le 28 juin dernier, à l'âge de 101 ans. Elle était l'une des dernières rescapées du convoi du 11 août 1944.

Nous nous retrouvons désormais seuls. Ne disposant plus à Lyon de témoins directs de la Shoah. Cela exacerbe la responsabilité que nous avons de perpétuer la mémoire de ce génocide. C'est une bien grande responsabilité, qui fonde les valeurs de notre République et la lutte, plus que jamais nécessaire, contre l'antisémitisme.

Comme le rappelait Simone Veil en son temps, la principale leçon d'Auschwitz, c'est que « **les hommes doivent s'unir au moins pour lutter contre la haine de l'autre, contre l'antisémitisme et le racisme, contre l'intolérance** ».

Pour prévenir de possibles futurs génocides, nous avons à rejeter toutes les étapes qui lui permettent, en bout de course, d'advenir. Ne laissons pas de divisions se faire entre nous, n'acceptons pas que soient amplifiés artificiellement des différences entre des groupes par des discours de propagande. Ne permettons pas de distinctions symboliques aboutissant à ne plus accorder à certains que des droits amoindris, combattons toute forme de distinction fondée sur la nationalité, l'ethnicité, la confession, la race, l'origine ou tout autre critère conduisant à des ségrégations. Il nous faut condamner avec la dernière énergie les discours deshumanisants, assimilant les personnes à des animaux, des insectes ou bien des maladies.

Ainsi notre cœur se révolte, quand nous apprenons qu'outre-Rhin, une force politique montante ose concevoir aujourd'hui, sur les lieux même de la conférence de **Wannsee**, un plan secret organisant la soi-disant « *remigration* » de millions de personnes, sur le modèle du « Madagascar Plan » de Ribbentrop et Eichmann. Fort heureusement, la population allemande a exprimé son indignation et son dégoût d'un tel projet. Car quiconque s'emploie à échafauder l'avenir sur **l'exclusion** d'une partie de la population – *en attisant la xénophobie* – ouvre à de futurs Auschwitz un horizon de possibilité. C'est pourquoi, il nous faut inlassablement lutter contre l'oubli.

Et c'est ce que nous ferons ces mois-ci... en nous réunissant à nouveau pour commémorer la rafle de la rue Sainte Catherine. Et pour inaugurer, place Carnot, en face de la Statue de la République, le Mémorial de la Shoah – *dont la Ville de Lyon a continuellement soutenu l'édification*. Et devant lequel, nous nous retrouverons aussi, nous l'espérons cher Jean-Olivier Viout, pour la prochaine édition de la présente cérémonie.

Ou encore, à l'occasion du dévoilement de la plaque de la passerelle « Palais-de-justice Pierre Truche » rendant hommage au procureur général du procès Barbie – *conformément au vote du conseil municipal de cette semaine.*

Nul ne doit pouvoir seulement essayer d'effacer l'Histoire, nul ne doit être autorisé à commencer de la nier. Il nous revient de la faire vivre ; et de regarder le présent dans les yeux avec un souci d'universalité : la volonté d'exclure et la justification des inégalités de droits ne sont jamais admissibles. Car, comme l'a écrit Walter Benjamin : « ***Si l'ennemi triomphe, même les morts ne seront plus en sécurité*** ».

Et c'est pourquoi, réciproquement, Auschwitz est bien l'affaire de tous, je vous remercie.